

La grève des cartes bancaires : une insurrection monétaire ou un mirage collectif ?

écrit par Monique B | 21 août 2025



Une grève d'un nouveau genre, où l'arme de protestation massive tient dans votre portefeuille. Efficace ?



Une grève d'un nouveau genre, où l'arme de protestation massive tient dans votre portefeuille. Efficace ?

J'ai commencé ! Quant à moi, je paye tout ce que je peux en argent liquide !

Monique

Dans un élan de rébellion numérique qui fleure bon la nostalgie des billets froissés, les Français sont invités à délaisser leurs cartes bancaires au profit des espèces à compter du 10 septembre 2025, protestation pacifique contre les tentacules omniprésents des banques et l'ombre menaçante de l'euro numérique. Si cette action, baptisée #grevecb, paraît d'une simplicité enfantine – après tout, qui n'a pas un portefeuille sous la main ? –, ses conséquences potentielles méritent un examen attentif, oscillant entre perturbation réelle et illusion d'optique collective.

mise à jour le 19/08/25

Une grève d'un nouveau genre, où l'arme de protestation massive tient dans votre portefeuille. Efficace ?

La faisabilité d'une révolte en espèces

Cette initiative est non seulement possible, mais d'une

accessibilité déconcertante : chaque citoyen peut, du jour au lendemain, opter pour des paiements en cash sans enfreindre la loi, tant que les transactions restent déclarées. Cependant, dans une société où les distributeurs automatiques se raréfient comme des reliques d'un passé analogique, et où certains commerces rechignent déjà à accepter les billets pour des raisons de sécurité, l'adhésion massive relève du pari audacieux. Ironie du sort, cette « grève » pourrait bien se heurter à la réalité prosaïque d'une France hyper-connectée, où le cash n'est plus roi mais mendiant.

Les échos bancaires d'une défection massive

Si dix millions de participants délaissent leurs cartes pour 300 euros mensuels chacun, comme l'esquisse la campagne, les banques pourraient voir s'évaporer jusqu'à 40 millions d'euros en commissions – un manque à gagner qui, bien que modeste à l'échelle de leurs empires tentaculaires, chatouillerait leur appétit vorace pour les frais invisibles. Ce déplacement de trois milliards d'euros hors des circuits électroniques forcerait ces institutions à puiser dans leurs réserves, potentiellement augmentant les coûts pour les usagers restants, dans une spirale cynique où les rebelles d'aujourd'hui paient les pots cassés demain. Une piqure de moustique sur le dos d'un éléphant financier ?

Les répercussions fiscales et l'ombre de l'État

Sur le plan fiscal, l'affirmation d'un différé de 500 millions d'euros en TVA frise l'utopie : si certaines petites entreprises optent pour une comptabilité sur encaissements, un tel basculement pourrait en effet reporter des paiements, mais encourager la non-déclaration des ventes en cash flirte dangereusement avec l'évasion fiscale, ce péché mortel que l'État traque avec une ferveur inquisitoriale. Le gouvernement, privé d'une partie de son traçage automatisé des flux monétaires, pourrait réagir par des mesures répressives, accélérant paradoxalement l'avènement de cet euro

numérique qu'on cherche à conjurer – une ironie suprême où la protestation nourrit le monstre qu'elle combat.

À lire aussi : [La disparition programmée du cash : Un contrôle liberticide sous prétexte de sécurité](#)

Les limites sociétales d'un boycott hypothétique

Au-delà des chiffres ronflants, cette action favoriserait les petits commerçants par une liquidité immédiate et des échanges directs, tout en réduisant la surveillance numérique qui étouffe nos libertés ; pourtant, son impact global risque de s'essouffler face à une adoption timorée, générant au pire des files d'attente aux guichets et des risques accrus de vol pour les porteurs d'espèces. Dans ce théâtre de l'absurde, où l'on rêve de terrasser Goliath avec des pièces de monnaie, la vraie conséquence pourrait être une prise de conscience collective – ou, plus cyniquement, un simple divertissement viral qui s'éteint aussi vite qu'il s'est allumé.

par [Yoann](#)

[Source](#)